

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES DE DOMINIQUE HOIZEY N° 52

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>
JUILLET-AOÛT 2020 ISSN 2431-1979

Giacomo Leopardi



« ... l'onde, la fluidité et la liquidité de la parole »

Giacomo Leopardi, comme dans un rêve, m'a tendu la main alors que j'achevais la lecture d'un livre de son compatriote Erri De Luca sur une odeur de brocolis qui « avait l'arrogance de l'encens¹ » mêlée à celle du courage qui « pue la transpiration, le crachat, le sang, l'insulte et la prière, l'égout et la fureur² ». Il y avait surtout cette « coulée de lave séchée », cette « brûlure tyrrhénienne [qui] parcourt les vers des derniers mois de la vie de Giacomo Leopardi³ ». Giacomo Leopardi ! Je n'avais pas encore vu le film de Mario Martone, *Leopardi, il giovane favoloso*, mais j'avais lu la biographie de Pietro Citati.⁴ Je ne doutais pas du génie du poète des *Canzoni*, mais quand, enfin, j'ai abordé il y a quelques mois le *Zibaldone*⁵, quelle aventure !

C'est un parcours du combattant dont on ne voit pas la fin. Giacomo Leopardi exige beaucoup de son lecteur : « Il y a le refus de la construction logique, l'onde, la fluidité et la liquidité de la parole, qui avance, revient en arrière, s'arrête, se répète ; l'esprit qui découvre les choses à mesure qu'il les écrit ; la rapidité de la pensée qui dépasse celle de l'écriture...⁶ » De cette œuvre gigantesque, atypique « dans laquelle nous nous perdons et disparaissions⁷ » – plus de 2000 pages dans l'édition française sans les notes, les index, etc. – j'ai bien du mal à extraire la substantifique moelle. On va d'une pensée sur « la richesse, la variété, la puissance et la fécondité de la langue italienne » à un long discours sur la sociabilité de l'homme en passant par une réflexion sur le propre de la poésie ou à une remarque sur l'usage que les Latins font du passif. Subjugant ! J'ai envie de le faire mentir quand il écrit : « Trop de livres, bons, mauvais ou médiocres, sortent chaque jour : ils font fatalement oublier ceux qui sont parus la veille, fussent-ils excellents. Dans ce domaine, toutes les places réservées à l'immortalité sont

LIRE LA SUITE PAGE 2

Giacomo Leopardi au fil des pages

LIRE PAGES 2-4

déjà pourvues. Les classiques anciens conserveront celle qu'ils occupent, ou tout au moins on peut penser qu'ils ne mourront pas si vite. Mais en trouver une à présent, augmenter le nombre des immortels, je ne crois pas que ce soit encore possible.⁸ » Giacomo Leopardi en a manifestement trouvé une.

📖 1. Erri De Luca, *Le plus et le moins*, traduit de l'italien par Danièle Valin, Gallimard, 2016, p. 24. 2. *Ibid.*, p. 136. 3. *Ibid.*, p. 54. 4. Pietro Citati, *Leopardi*, traduit de l'italien par Brigitte Pérol, Gallimard/L'Arpenteur, 2014. 5. Giacomo Leopardi, *Zibaldone*, traduit de l'italien par Bertrand Schefer, Éditions Allia, 2019. 6. Pietro Citati, *op. cit.*, p. 190. 7. *Ibid.*, p. 49. 8. Giacomo Leopardi, *op. cit.*, p. 1925.



La bibliothèque du Palazzo Leopardi à Recanati

Giacomo Leopardi au fil des pages

Lire le *Zibaldone* n'est pas une chose aisée, et il faut être bien fou pour tenter de traduire « la force de culture, de pensée, d'imagination, de concentration qui brûle dans ces pages » (Pietro Citati). J'ose, partageant l'enthousiasme de Giacomo Leopardi qui ne connaissait pas « de plus grand ni même d'autre plaisir que la lecture¹ ».

Torquato Tasso « le premier de son temps »

Giacomo Leopardi considérait le XVI^e siècle comme le véritable et unique siècle d'or de la littérature italienne. Un nom vient à l'esprit, celui du poète de Sorrente, Torquato Tasso, dont Goethe évoque dans son drame l'œuvre de sa vie : « Je n'ai pas épargné mon labeur et mes peines. / Mainte belle journée au cours ensoleillé, / mainte profonde nuit solitaire et tranquille, / furent vouées à ce chant plein de piété.² » Et sans doute Goethe n'était-il pas loin de penser du poète de la *Jérusalem délivrée* ce qu'en dira Giacomo Leopardi : « Quiconque a une connaissance intime du Tasse, s'il ne place pas l'écrivain ou le poète parmi les plus grands, placera certainement l'homme parmi les premiers, et en fera peut-être même le premier de son temps.³ » Je ne sais pas pour l'homme, mais je tiens assurément le poète « parmi les plus grands ». Ceci dit, c'est moins le triomphe de Godefroi

que la mort de Clorinde qui m'émeut : « Voici qu'est maintenant venue l'heure fatale / Où la vie de Clorinde est promise à sa fin. / Il frappe son beau sein de la pointe du fer, / Qui s'y plonge...⁴ »

Ma ecco omai l'ora fatale...



Gravure d'après une peinture de Lodovico Lana (XVII^e)

Giuseppe Parini, W. A. Mozart et Giacomo Leopardi

Après un beau succès remporté à Milan en 1770, l'impératrice Marie-Thérèse commanda au compositeur de *Mitridate, re di Ponto* une *cantata teatrale* pour les festivités qui devaient avoir lieu à Milan à l'occasion du mariage de l'archiduc Ferdinand d'Autriche avec la princesse Béatrice d'Este. « Un certain *abbate* Parini est en train de faire le texte de cette cantate », écrit de Salzbourg le 19 juillet 1771 Leopold Mozart au comte Giovanni Luca Pallavicini.⁵ Il s'agit d'*Ascanio in Alba* (Ascagne à Albe) dont la première représentation aura lieu le 17 octobre 1771. Leopold n'ignorait probablement pas que Giuseppe Parini (1729-1799) avait traduit en italien le *Mithridate* de Jean Racine, source à laquelle avait puisé le librettiste de l'opéra de Mozart applaudi par les Milanais moins d'un an plus tôt lors de leur premier séjour en Italie. Bosisio, la petite ville de la province de Lecco où il naquit en 1729, n'a pas oublié le poète dont le buste trône sur une place. Giuseppe Parini, aux yeux de Giacomo Leopardi, « n'était pas assez animé de passion ni de sentiment pour être un vrai poète⁶ ». Je ne sais pas ce qu'en pensait Mozart, mais dans une ode fameuse, représentative de son art poétique mis au service de la cause publique, Giuseppe Parini défend l'inoculation de la variole, cette

furie *indomita vorace* (« indomptable et vorace ») qui avait frappé Wolfgang et sa sœur quelques années plus tôt. Le propre de la poésie étant pour Giacomo Leopardi « d'éveiller et d'entretenir le merveilleux⁷ » on comprend que les vers du poète lombard ne répondaient pas pleinement à son attente poétique.

Una furia funesta...



Giuseppe Parini
Bosisio

Des Grecs et des Romains

« Il nous reste encore beaucoup à reprendre de la civilisation antique, celle des Grecs et des Romains⁸ », écrivait Giacomo Leopardi en 1827. Rome n'avait-elle pas conquis l'univers par son génie ? L'improvisation de Corinne au Capitole dans le roman de Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie*, il aurait pu la faire sienne : « Le caractère romain s'imprima sur le monde ; et l'invasion des Barbares, en détruisant l'Italie, obscurcit l'univers entier.⁹ » Et ce grand lecteur, comme en témoigne encore aujourd'hui la bibliothèque du Palazzo Leopardi à Recanati, n'avait pas besoin de Madame de Staël pour savoir qu'après la chute de Constantinople, « l'Italie reparut avec les divins trésors que les Grecs fugitifs rapportèrent dans son sein¹⁰ ».

Notre poète lisait le latin et le grec, et c'est en fin philologue et linguiste qu'il émaille le *Zibaldone* d'opinions les plus diverses sur les langues anciennes. S'il vante « la supériorité de la langue latine sur la langue grecque¹¹ », il n'en loue pas moins « la grande capacité et fécondité de la langue grecque¹² », tout en regrettant, peut-être, qu'« en connaissant le latin, on ne comprend pas pour autant l'italien¹³ ». Il ne manque pas d'ailleurs de souligner, avec une pointe de fierté, « la richesse, la variété, la puissance et la fécondité de la langue italienne¹⁴ ». En passant, il n'épargne pas les Français qui sont « incapables de connaître correctement une autre langue¹⁵ ».

Giacomo Leopardi a beaucoup lu les auteurs grecs et latins, et il en parle savamment, entraînant son lecteur dans un dédale où il peut se perdre comme dans ce long développement sur la prose de Celse tendant à prouver « peut-être plus que n'importe quelle autre prose latine de l'âge d'or, que l'italien dérive entièrement du latin¹⁶ ». Il y a, si l'on veut bien se donner la peine, plein de belles choses touchant les Grecs et les Romains dans le *Zibaldone*. Ici Homère et Virgile ; là Pindare et Horace. J'ai lu une page intéressante sur Plaute ; une autre sur Ovide et... Dante – « il lui [Ovide] faut une page

pour montrer ce que Dante montre en trois vers¹⁷ ». Et une troisième – sublime ! sur Anacréon dont la lecture lui fait l'effet « d'un souffle léger et apaisant de vent frais au milieu de l'été parfumé et rassérénant, qui revivifie en un instant, redonne du souffle et emplît le cœur de joie¹⁸ ». Il y a enfin, pour clore en beauté ce chapitre, ce mot qui se passe de tout commentaire : « Tout s'est perfectionné depuis Homère, excepté la poésie.¹⁹ »

Giacomo Leopardi par lui-même

Qui était Giacomo Leopardi ? Je vous renvoie, bien entendu, au beau portrait que Pietro Citati a brossé de l'homme et du poète.²⁰ Quelques confidences entre deux pensées révèlent la personnalité de l'auteur du *Zibaldone* dont la vie n'a pas été un long fleuve tranquille. On n'écrit pas qu'« il n'est pas de plus grand plaisir (ni de plus grand bonheur) que de ne pas être conscient de vivre²¹ » sans l'avoir éprouvé. Un passage sur l'enfance en dit long sur la sienne : « Le plus heureux et le plus bel âge de l'homme, le seul qui pourrait être heureux de nos jours, l'enfance, est tourmenté de mille manières, endure les mille angoisses, craintes et épreuves de l'éducation et de l'instruction. Et l'adulte, pour livré qu'il soit à la détresse que lui inspirent la connaissance du vrai, la désillusion, l'ennui de la vie, l'assoupissement de l'imagination, n'accepterait pour rien au monde de redevenir un enfant et de retrouver les souffrances qu'il a déjà endurées à cet âge.²² » S'il a « toujours été dégoûté par la bêtise des hommes, par tant d'actions basses, lâches et ridicules²³ », Giacomo Leopardi « n'[a] jamais autant eu l'impression de vivre qu'en aimant²⁴ ». D'ailleurs, sa philosophie « ne mène pas à la misanthropie, comme on pourrait le croire en la considérant de manière superficielle, ce dont beaucoup l'accusent. Elle exclut au contraire

toute misanthropie et tend naturellement à guérir, à faire disparaître cette humeur néfaste, cette haine [...] que tant de gens [...] éprouvent continuellement ou occasionnellement envers leurs semblables en raison du mal que leur font, avec ou sans raison, les autres hommes.²⁵ ».

Je ne connais pas de plus grand ni même d'autre plaisir que la lecture

Giacomo Leopardi



Image du film de Mario Martone
Leopardi, il giovane favoloso

1. Giacomo Leopardi, *Zibaldone*, traduit de l'italien par Bertrand Schefer, Éditions Allia, 2019, p. 1928. 2. Goethe, *Torquato Tasso*, traduction d'Henri Thomas, in *Théâtre complet*, édition établie par Pierre Grappin, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 749. 3. Giacomo Leopardi, *op. cit.*, p. 278. 4. Torquato Tasso, *Jérusalem délivrée*, in *Anthologie de la poésie italienne*, édition établie sous la direction de Danielle Boillet, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. 726-727. 5. W. A. Mozart, *Correspondance complète*, Geneviève Geffray, Flammarion, 2011. 6. Giacomo Leopardi, *op. cit.*, p. 1035. 7. Giacomo Leopardi, *op. cit.*, p. 1512. 8. *Ibid.*, p. 1940. 9. Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie*, in *Œuvres*, édition établie par Catriona Seth, Bibliothèque de la Pléiade, 2017, p. 1030. 10. *Ibid.*, p. 1030. 11. Giacomo Leopardi, *op. cit.*, p. 1758. 12. *Ibid.*, p. 1791. 13. *Ibid.*, p. 492. 14. *Ibid.*, p. 1759. 15. *Ibid.*, p. 836. 16. *Ibid.*, p. 42. 17. *Ibid.*, p. 23. 18. *Ibid.*, p. 37. 19. *Ibid.*, p. 68. 20. Pietro Citati, *Leopardi*, traduit de l'italien par Brigitte Pérol, Gallimard/L'Arpenteur, 2014. 21. Giacomo Leopardi, *op. cit.*, p. 1653. 22. *Ibid.*, p. 1306. 23. *Ibid.*, p. 69. 24. *Ibid.*, p. 70. 25. *Ibid.*, p. 2020-2021.